

PRÉFACE

En novembre 1945 a paru mon livre *De Lamennais à Maritain* dans lequel, à la lumière de la doctrine catholique, on examine les principales thèses sociales-politiques du philosophe chrétien Jacques Maritain.

Nous pourrions résumer ainsi la conclusion de mon étude : que les doctrines exposées par Maritain sous une forme chaque fois plus explicite dans une série de livres qui se succèdent depuis "*Religion et Culture*" (1930) renouvellent les erreurs de Lamennais dans *L'Avenir* et de Marc Sangnier dans *Le Sillon*.

Il est à présumer que je ne me serais pas permis de formuler publiquement une si grave affirmation sans une étude approfondie de l'œuvre de Maritain et sa comparaison avec celle de Lamennais dans *L'Avenir* et de Marc Sangnier dans *Le Sillon*. J'ai dû examiner aussi l'attitude de la Sainte Eglise en face du matérialisme révolutionnaire du monde moderne qui remplit les XVIII, XIX, et XX^è siècles et **particulièrement l'attitude de la même Eglise en face des catholiques qui ont cherché la conciliation avec le monde moderne**. La **conclusion** de mon étude, bien que **très grave**, était le résultat d'une ferme conviction.

Rien ne serait plus complètement éloigné de la vérité que de croire que d'autres motifs, moins nobles, aient pu exercer la moindre influence sur ma conclusion. Je n'avais aucun motif pour cela. Parce qu'en effet, je puis affirmer que depuis mes années d'étudiant de philosophie au Séminaire, j'ai été lecteur assidu et enthousiaste, non seulement de *La Philosophie Bergsonnienne*, mais encore de son *Antimoderne* et *Trois Réformateurs*. Et j'ai continué à le lire et à l'étudier, surtout au moment de sa campagne ardente contre le naturalisme politique de *L'Action Française*.

Je peux avouer même que son livre *Religion et Culture*, où je trouve maintenant explicites les positions que j'ai dénoncées et combattues si fermement, m'a plu alors beaucoup.

Les livres comme *Du Régime temporel et de la Liberté* et *Humanisme Intégral* m'ont paru équivoques de sorte que, pour eux, j'ai suspendu mon avis. Quoique j'avais des amis qui exprimèrent leur préoccupation et leur surprise pour ces livres, je peux avouer que je n'ai pas partagé leurs inquiétudes.

Mais je ne peux comprendre le Maritain qui dirigeait les catholiques intellectuels de Paris et du monde, justement ceux qui ont pris position contre le glorieux mouvement espagnol qui délivra l'Espagne de la barbarie rouge.

"N'est-ce pas évident - comme l'écrivait le 7 septembre 1937 le Cardinal Verdier au Cardinal Gomà y Tomàs - que la lutte titanique qui ensanglante aujourd'hui

d'hui le sol de la catholique Espagne est véritablement la lutte entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation de l'athéisme soviétique ?"

Comment, alors, un philosophe catholique de mentalité aussi lucide, pouvait être avec les défenseurs de cet athéisme ?

Mais ici se présentait une question : la position adoptée par Maritain dans l'affaire espagnol était-elle une erreur purement pratique, éloignée de ses positions intellectuelles, ou en était-elle dérivée ?

A cette époque je n'ai pas vu clairement ce problème, m'inclinant plutôt à le considérer comme une erreur purement pratique. Les événements se succédèrent depuis lors dans le monde, chaque fois plus convulsionnés. Le Maritain "politique" ou "politicien" se convertit en "leader" universel des catholiques de gauche, jusqu'à former des groupes sectaires dans presque tous les pays sud-américains. Je connaissais bien le sectarisme du groupe de l'Argentine, et par des références dignes de foi, je savais que les groupes du Chili, du Pérou, de l'Uruguay, du Brésil et de Costa Rica, réunissaient les mêmes caractéristiques. Mis en doute dans les problèmes vitaux du monde, ces groupes devaient s'incliner infailliblement du côté communiste. **Il était visible alors que, dans la lutte entre la civilisation chrétienne et le communisme, Maritain était, malgré lui, au service de ce dernier.**

Alors je me remis à l'étude de toutes les œuvres de Maritain ; je les ai lues et relues plusieurs fois. Quelques-unes m'ont été de compréhension très difficile ; surtout son *Humanisme Intégral*. Mais enfin j'ai trouvé la clef de la pensée de Maritain.

J'ai compris en effet, que la *Nouvelle chrétienté*, qu'il proposait comme mythe d'orientation des idées et activités de ses PROCLARI CIVIS, "chrétiens et non chrétiens", non seulement n'avait rien à voir avec la séculaire civilisation chrétienne des Documents Pontificaux, mais qu'au contraire elle était **dans le camp opposé**. J'ai compris alors que le mot "chrétien" qui dans le vocabulaire habituel du catholique ne peut signifier que l'acceptation intégrale des dogmes de la Sainte Eglise, quelle que soit sa position en face des problèmes sociaux-politiques, ne s'applique dans le vocabulaire maritainien qu'à celui qui adopte une position déterminée de gauche en face des problèmes sociaux-politiques, quelle que soit sa profession de foi religieuse ou irrégulière.

Il y a encore plus. J'ai trouvé le texte où explicitement Maritain confesse qu'il y a un "christianisme terrestre, profane, temporel, qui peut prendre des formes hérétiques ou même des formes de révoltes", le CHRISTIANISME "des rationalistes qui ont proclamé en France les droits de l'homme et du citoyen",

le CHRISTIANISME des "puritains qui ont porté en Amérique le dernier coup à l'esclavage",
le CHRISTIANISME des "communistes athées qui ont aboli en Russie l'absolutisme du profit privé". (*Christianisme et Démocratie*, 43 et 44).

Alors, j'ai compris clairement que la *nouvelle chrétienté* qui apparaissait comme "l'œuvre commune", la "communauté fraternelle des croyants et non croyants" dans laquelle "chacun s'engage et doit s'engager tout entier et donner son maximum" (*Humanisme Intégral*, p. 217 et 220), n'était "qu'un misérable affluent du **GRAND MOUVEMENT D'APOSTASIE ORGANISÉ DANS TOUS LES PAYS POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE EGLISE UNIVERSELLE** qui n'aurait ni dogmes ni hiérarchie, ni règle pour l'esprit, ni frein pour les passions ; et qui, sous prétexte de **liberté et de dignité humaine**, ramènerait dans le monde, si elle pouvait triompher, le règne légal de la ruse et de la force, l'oppression des faibles, de ceux qui souffrent et qui travaillent" (*Lettre de Pie X, condamnation du Sillon*).

Dès ce moment je me suis imposé la tâche de dénoncer "opportune et impertinente" le grave danger du maritainisme.

Quoiqu'il se soit écoulé un an et demi depuis l'apparition de mon livre, dans lequel je dénonce publiquement les doctrines de Maritain, ni celui-ci, ni ses nombreux et éminents disciples n'ont essayé une **réfutation**.

Seul le R.P. Réginald Garrigou-Lagrange, un des théologiens les plus illustres de la Sainte Eglise, tout en reconnaissant la faiblesse et le péril des positions de Maritain, a cru que mon attaque était exagérée. Il me le fit connaître ainsi dans une lettre qu'il eut la bonté de m'envoyer à l'occasion de la réception de mon livre. Je me suis permis alors d'examiner l'opinion du R.P. Garrigou-Lagrange, en deux articles parus dans le *Balcón*, dont je lui ai envoyé une copie en français.

Ceci a provoqué un échange de lettres avec cet illustre théologien que je mets maintenant à la disposition des nombreux lecteurs qui suivent avec un vif intérêt cette affaire.

Si quelque chose ressort avec netteté de cette correspondance, c'est que malgré le louable désir qu'a mis le R.P. Garrigou-Lagrange, pour ôter de la gravité aux erreurs de Maritain et surtout pour démontrer que celles-ci ne renouvellent pas les erreurs de Lamennais, il n'a pas eu de succès.

Et voici la meilleure démonstration des positions vulnérables de M. Maritain.

Si un illustre théologien, malgré son affection pour lui et ses efforts pour le défendre, n'y arrive guère, c'est que la cause n'est pas défendable. Que le lecteur en juge par lui-même.

JULES MEINVIELLE

PREMIÈRE LETTRE DU R.P. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

La lettre que nous publions ci-dessous vient corroborer clairement la position que les actuels collaborateurs du *Balcón* (et principalement M. l'Abbé Jules Meinvielle dans son livre *De Lamennais à Maritain*) ont soutenu quant aux déviations de J. Maritain. Venant du R.P. Garrigou-Lagrange, qui est un des plus grands maîtres de la pensée catholique contemporaine (et cet illustre théologien ayant été étroitement uni à la vie intellectuelle de Maritain), le texte que nous transcrivons plus bas a, cela n'échappera pas au lecteur, une portée exceptionnelle.

La référence affirmative à Donoso Cortés et la reconnaissance que Meinvielle coïncide avec le penseur espagnol dans l'appréciation du moment actuel du monde, sont choses qui, dites par le R.P. Garrigou-Lagrange, acquièrent le sens d'une corroboration magistrale.

Quant à l'opinion du R.P. Garrigou-Lagrange, sur la diverse proportion de la déviation de Maritain avec celle de Lamennais, malgré l'identique chemin que l'un et l'autre ont entrepris, M. l'Abbé Jules Meinvielle nous a manifesté, que sur ce point, il fera une étude spéciale dans les colonnes du *Balcón*.

Don Julio Meinvielle.
Mon Père,

Votre livre récent m'a été remis par le Secrétaire de Son Éminence le Cardinal Caggiano. J'en ai reçu ensuite un autre exemplaire, ainsi que le Père Suárez Recteur de l'Angelico. Comme lui je vous en remercie bien. Je l'ai parcouru et le lirai plus attentivement.

Je pense que J. Maritain n'a pas vu jusqu'où certaines de ses concessions pouvaient logiquement conduire, et que bien des événements actuels doivent lui montrer le danger de ces concessions et le lui montreront de plus en plus.

Je vous dirai ce que vous savez déjà : que je souffre depuis 1936 de la différence que je trouve entre les premiers de ses livres (du temps où nous collaborions en parfaite intelligence) et les derniers parus depuis la révolution qui ensanglanta l'Espagne. Il y a là quelque chose de douloureux, je l'ai dit et écrit à J. Maritain, je l'ai dit aussi à l'excellent M. Tomàs Casares quand je suis allé en Argentine en 1938 et je n'ai pas changé de manière de voir depuis lors.

Mais le titre sensationnel de votre livre me paraît excessif, car la déviation dont vous parlez est loin d'avoir la proportion de celle de Lamennais, qui se trompa de plus en plus sur la fin même de la vie de l'Eglise, comme si elle devait travailler, surtout, non pas pour conduire les hommes à la vie éternelle, mais pour le bien-être temporel des peuples qu'il faudrait libérer de toute servitude.

L'article "Lamennais" du *Dictionnaire de Théologie Catholique* (D.T.C.) montre bien que ce fut là son erreur principale, et J. Maritain réprouve manifestement cette erreur et n'oublie pas qu'il a écrit *Primauté du spirituel*.

Ce que vous citez de moi dans votre dernier livre, je le tiens toujours fermement ; je pourrais même le confirmer par ce que j'ai lu, ces dernières années, dans les œuvres admirables de Donoso Cortés, dont l'esprit est très différent de celui des derniers livres de J. Maritain.

Donoso Cortés, dans sa lettre de 30 pages au Cardinal Fornari, écrite en 1850, pour être présentée à Pie IX, dit très justement, que lorsque les peuples se sont séparés des principes chrétiens et catholiques et qu'ils ont accepté une législation athée sur l'école, l'enseignement secondaire et supérieur, sur la famille, le divorce, etc. pendant quelque temps le *libéralisme* a la vogue ; mais comme il ne conclut rien, ce qui ne suffit pas pour agir, si l'on ne veut revenir aux principes chrétiens et catholiques, on descend au *radicalisme* dans la négation, et par une accélération semblable à celle de la chute des corps, au *socialisme*, puis finalement au *communisme* matérialiste et athée.

Il a même prévu en 1850, qu'il y aura en Russie un "Empire matérialiste et communiste colossal, à la tête duquel sera un plébéien de grandeur satanique, l'homme de péché". Il a même ajouté dans un autre discours sur la situation générale de l'Europe à cette époque (vers 1850), que pour résister efficacement il n'y a qu'une force capable : celle de la foi catholique profonde, c'est pourquoi, disait-il, l'Allemagne dominée par la Prusse protestante ne pourra pas réagir.

Donoso Cortés disait qu'une législation athée conduit un peuple à la mort comme un cancer qui ravage l'organisme ; on ne le voit pas à la 1^e et 2^e génération, on le voit à la 5^e par le nombre des incroyants, des athées, des divorces.

Ce que disait Donoso Cortés en 1850, vous le redites aujourd'hui, mon Père, et malheureusement les événements ne vous donnent que trop raison. Je regrette que J. Maritain ne le voie pas mieux et je souhaite vivement que les événements actuels l'éclaircissent ; il s'est aventuré sur un chemin où Lamennais est allé beaucoup plus loin que lui ; ce qui se passe à l'heure actuelle l'éclairera, j'espère, si ce n'est déjà fait.

Il faut prier pour être fidèle au Seigneur, si l'on doit avoir à souffrir pour la foi.

Je vous prie, Mon Père, de dire mon bien religieux souvenir à M. Tomàs Casares (dont je viens d'avoir de bonnes nouvelles par Monseigneur Barrère) et à ses amis, ainsi qu'à Monseigneur Franceschi, et à M. l'abbé Derisi.

Je vous prie d'agréer, mon Père, avec mes remerciements, l'expression de mon bien religieux dévouement.

FR. R. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

RÉPONSE DE JULES MEINVIELLE À LA PREMIÈRE LETTRE

Buenos Aires, le 16 septembre 1946.
Très R.P. Réginald Garrigou-Lagrange, O. P.

Mon Père,

J'ai bien reçu votre lettre en réponse à l'envoi de mon livre *De Lamennais à Maritain*. Je tiens beaucoup à vous en remercier, et je vous avoue qu'elle nous a semblé tellement intéressante et utile à être lue que nous l'avons publiée dans la revue *Balcón*, hebdomadaire écrit par plusieurs anciens amis des *Cursos de Cultura Católica*.

Votre lettre a paru en français et en espagnol dans le numéro du vendredi 26 juillet. J'ai publié plus tard, dans la même revue, deux articles, où j'examine l'opinion de V. R. sur la non coïncidence des erreurs de Maritain avec ceux de Lamennais. J'envoie à présent ces articles à V. R. et j'aurais le plus grand intérêt à avoir votre point de vue à leur sujet, après un examen attentif.

Je tiens à vous dire que ce fut le R.P. J. V. Ducattillon O. P. qui le premier a enseigné, en conférence publique, que

"les lignes générales (dans l'œuvre de Maritain) proviennent de *L'Avenir* et ont une racine thomiste et nous voyons en elle se renouveler la tentative d'une interprétation à la fois philosophique et chrétienne du monde moderne, dont l'ampleur égale, quant à l'actualité doctrinaire, celle de *L'Avenir* (dans son livre *Dios y Libertad*, p. 219 et sv, édité par *Orden Cristiano*, Buenos Aires, 1945).

Il est utile de remarquer que ces paroles sont dites comme un éloge, par un ami de Maritain, dont on peut présumer qu'il est en bonne intelligence avec lui, par conséquent le titre de mon livre ne doit pas vous étonner.

J'ai l'honneur, et le grand plaisir, de présenter à V. R. l'expression très sincère de mes sentiments *in Xto. Dno*.

JULES MEINVIELLE

TABLE DES MATIÈRES

Préface	2
Première lettre du R.P. Garrigou-Lagrange	5
Réponse de M. l'abbé J. Meinvielle	7
De Lamennais à Maritain	8
Un catholicisme terrestre	15
Deuxième lettre	21
Troisième lettre	25
Réponse	28
Quatrième lettre	40
Réponse	41
Cinquième lettre	49
Réponse	50

NIHIL OBSTAT

José Maria Ponce de Leon, S. J.

Buenos Aires, 1^{er} juillet 1947

IMPRIMI POTEST

Antonio Rocca

Obispo titular de Augusta y Vic. Gen.

Buenos Aires, 1^{er} juillet 1947